



DOSSIER
ENSEIGNANT

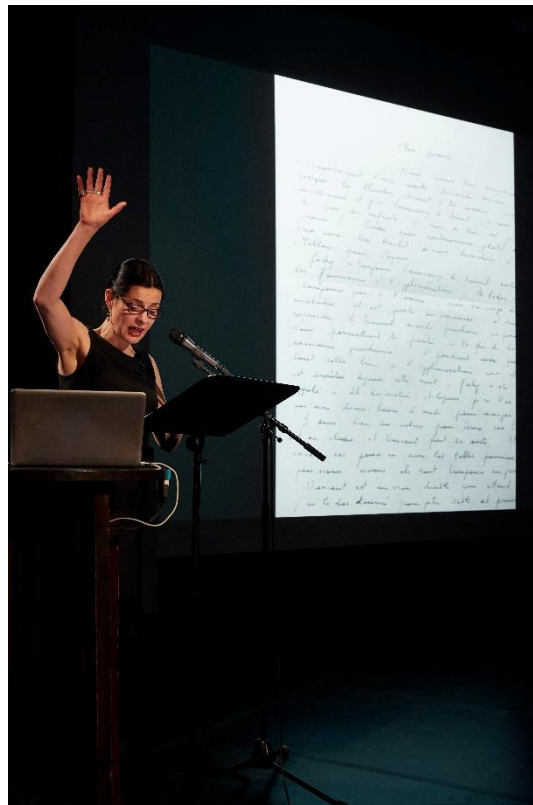


LONGWY TEXAS

de et avec Carole Thibaut

Spectacle programmé par Scènes du Golfe, le jeudi 9 et vendredi 10 avril 2020

Au Palais des Arts à Vannes



PREAMBULE

Carole Thibaut retrace, à la manière d'une conférencière de l'intime, l'histoire des aciéries et de la sidérurgie lorraine, notamment des luttes ouvrières des années 70 et 80, à travers les figures de ses père, grand-père et arrière-grand-père, de ses propres souvenirs d'enfance et de documents de l'époque.

Comment les filles s'inscrivent dans une culture du travail fortement masculine, comme ici ces usines dont les femmes étaient souvent interdites d'entrée ? Quelles identités se fabriquent-elles à travers l'histoire des pères et de leurs métiers ?

Carole Thibaut interroge ici nos héritages symboliques et nos constructions culturelles, dans un cheminement qui va de l'intime à l'universel, de la petite à la grande histoire, des forges de Longwy où elle est née aux anciennes forges des Îlets à Montluçon, autre ville industrielle.

Longwy c'est une histoire d'hommes
L'usine c'était une histoire d'hommes
C'était ainsi au pays des pères
Il existe bien sûr des usines qui sont des histoires de femmes
Mais les histoires de femmes ne semblent étrangement jamais trouver de place au pays des pères
Longwy c'était une histoire d'hommes
Ce fut le pays des hommes de la famille
Toutes les femmes de la famille elles ont toujours détesté Longwy
Elles n'avaient rien à y faire qu'à y suivre leurs maris
C'était comme ça à l'époque
Et l'usine leur volait leurs maris
leurs pères
leurs fils
à toute heure du jour et de la nuit
Longwy c'était LA ville usine
Tout y était fait pour et par l'usine
Les grandes maisons pour les ingénieurs
Les petites maisons pour les ouvriers français
comme me l'a raconté mon père lors de notre deuxième entretien au téléphone
Et les grands blocs de béton pour les Algériens et les Marocains
Au téléphone mon père ne dit pas Les ouvriers quand ils parlent d'eux
Il dit les Algériens et les Marocains
Il y avait aussi beaucoup d'Italiens, de Polonais et de Belges à Longwy
qui étaient venus y travailler comme les hommes de ma famille
Mais mon père au téléphone ne dit pas Les Italiens Les Polonais et Les Belges
Sans doute ceux-là font-ils partie dans son esprit des ouvriers normaux
Il ne parle pas des femmes non plus d'ailleurs
Il ne parle que des hommes
Il dit
« L'usine c'était un métier d'homme
Il fallait être honnête et droit
Il fallait faire attention à ses ouvriers
Un vrai métier d'homme »
Je ne sais pas trop ce qu'il entend par
Vrai métier d'homme
Il y a comme ça des mystères au pays des pères

Carole THIBAUT

CAROLE THIBAUT

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis janvier 2016 le théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes.

Auparavant, elle a été implantée avec sa compagnie Sambre pendant plus de vingt ans en Île-de-France, tissant des liens étroits entre son travail de création et les habitant.e.s et territoires, notamment de la banlieue nord-nord-est (Garges, Villiers le Bel, Sarcelles, Fosses...). Elle a ainsi développé des partenariats sur le long terme avec des structures sociales, associatives, éducatives, des lieux culturels de tous les horizons, comme l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) où elle a été en résidence de 2001 à 2007, le Théâtre de l'Est Parisien où elle a été artiste associée en 2007-08, le festival Textes en l'air dans l'Isère où elle développe en 2009 un travail d'écriture autour de la ruralité, le Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing, l'Hexagone – SN de Meylan ou le Carreau – SN de Forbach où elle est artiste associée en 2014 et 2015. À 25 ans, au sortir de

l'ENSATT, elle a dirigé durant cinq ans le Théâtre Jean-Marais – théâtre municipal de Saint-Gratien (Val-d'Oise) et a été de 2013 à 2015, directrice artistique de Confluences, lieu indépendant d'arts et d'engagements (Paris 20e).



Après avoir mis en scène des oeuvres classiques et contemporaines, elle travaille depuis une dizaine d'années à partir de sa propre écriture, trouvant sa source première d'inspiration dans le réel, à partir de résidences sur différents territoires, d'immersion dans différents milieux, de rencontres, de collectages de paroles, d'enquêtes. Tirant un fil continu entre écriture du réel et écriture poétique, elle explore toutes les formes d'écriture et d'expression scénique, alternant les créations « épiques » comme L'Enfant - Drame rural (2012) ou Monkey Money (2015), des pièces intimes (Eté, Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars, Avec le couteau le pain), des performances-solos comme Fantaisies – L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était, Space Girls ou Longwy-Texas, des pièces tout terrain comme Occident de Rémi De Vos, Ici-aujourd'hui, Variations amoureuses ou encore Une liaison contemporaine, installation numérique immersive. En janvier 2018 sera créée aux Îlets La Petite Fille qui disait non, nouvelle création abordant ici le sujet de la transmission mères-filles.

Artiste engagée, elle milite pour l'égalité des femmes et des hommes (notamment à travers le mouvement HF – égalité hommes/femmes dans les arts et la culture), a été membre fondatrice du Synavi où elle a milité durant plusieurs années pour la défense des structures indépendantes de création avant de rejoindre le Syndéac. Aujourd'hui vice-présidente de l'ACDN, elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse – CNES Villeneuve-lez-Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...), et est chevalière des arts et lettres.

Ses textes sont édités chez Lansman et prochainement à L'École des Loisirs.

LES MOTS DE CAROLE THIBAUT

Je suis née en Lorraine en 1969.

À Longwy.

Là où mon propre père est né, en 1942.

Mon père travaillait dans la vallée de la Chiers.

À l'usine. Aciéries.

Mon grand-père y travailla.

Mon arrière-grand-père y travailla.

Durant un siècle les fils marchèrent sur les traces des pères.
D'ouvriers à ingénieur.
La lente ascension sociale dans la gueule d'enfer des Hauts Fourneaux.
Puis l'usine ferma et fut démolie.
À sa place il ne reste qu'un terrain vague.
Et moi, la fille, petite-fille, arrière-petite-fille, je marche sur les ruines de mes pères et de l'industrie.
À l'époque la ville était une des plus riches de France.
On l'appelait Le petit Texas français.
À partir de 1978, on déclara le site plus rentable et les hauts-fourneaux furent éteints les uns après les autres.
En 1978 j'ai 9 ans. Je marche dans les rues avec les autres enfants des écoles de Longwy. Nous tenons des
flammes en carton à la main. C'est la marche des Flammes de l'espoir.
Rassemblements, manifestations, occupations.
Longwy se bat avec la rage du désespoir et l'espoir, encore, chevillé au coeur.
Il nait des radios clandestines comme Lorraine coeur d'acier.
Longwy occupe la Tour Eiffel
Longwy bloque le Tour de France.
Longwy vole la coupe de France dans les locaux du FC Nantes.
Des chanteurs célèbres écrivent des chansons en soutien.
Johnny se fait otage pour un jour de l'usine. Il déclare en sortant « Ici c'est l'enfer ».
Je pense, dans ma tête d'enfant, qu'on ne peut que gagner, tant c'est puissant, tous ces hommes, avec toutes
ces femmes et ces enfants derrière, à résister. À y croire. Envers et contre tout.
À la maison, accrochée au mur, une assiette en émaux (... de Longwy) représentant l'usine de la Chiers et
écrit en blanc au dessus LONGWY VIVRA. Elle est là depuis 36 ans.
Mais l'usine ferme. Et avec elle, Longwy et toute la vallée, qui ne vivaient que par elle.
Le jour où on a abattu le premier Haut Fourneau, j'ai vu le soir mon père pleurer.
Je crois que toute l'histoire de ma vie, de mes engagements, de mes luttes, prend sa source dans cette
histoire-là.
Et comme toute histoire des origines, celle-ci est bâtie sur un mensonge.
Ce n'est que bien des années après, tout récemment, que mon père m'a raconté quelle part active il avait pris
à la fermeture de l'usine, au démantèlement et aux licenciements.
Et comment toute sa vie mon père fut, à partir de cette histoire-là, un videur, un « nettoyeur », d'usines en
usines.
L'industrie là-bas, ce fut, de tout temps, des histoires d'hommes.
Ici c'est l'histoire d'une fille de l'industrie.
Une parmi d'autres.
C'est la première histoire du cycle des Filles de l'industrie que je commence à Forbach en février 2016
pour le poursuivre à Montluçon.
C'est la mienne.

Carole Thibaut

www.youtube.com/watch?v=qZPrSw7nNu0

**« Le jour où on a abattu le premier Haut Fourneau, j'ai vu mon père pleurer. »
Carole Thibaut**

QUE TROUVE T'ON DANS CE SPECTACLE ?

Il y a des photos prises par mon père et par mon grand-père

Des bouts de films en Super 8

(l'abattage d'un Haut Fourneau, l'intérieur de l'usine, une coulée, la fournaise, l'enfer)

des photos prises par moi, lors de mes retours là-bas, environ tous les dix ans

Il y a ce que j'en ai écrit,

ce que je suis allée en recherche de cette mémoire fantasmée et puis, aussi, un peu,

de l'histoire « vraie »,

du mensonge des origines et de la réalité

si elle existe

Il y a la parole de mon père

aussi

Il y a ce cheminement pour retrouver la trace de nos mémoires

Celles de nos pères

Celles de leurs filles

(Peut-être que j'apporterai aussi le tableau que mon grand-père a fait de l'usine à partir de cette photo. Et le plat creux en émaux de Longwy avec écrit LONGWY VIVRA. Et la veste en lapin pelé que ma mère portait quand elle sortait aux réunions des épouses de l'usine. Et le programme des ballets longoviciens, quand je suis montée sur scène à 5 ans. Et un Saint Nicolas en chocolat. Et peut-être aussi si elle accepte l'interview d'une grande marionnette de Bérangère Ventusso, qui est née là-bas elle aussi, à peu près à la même époque. Et... Et...)

Carole Thibaut



EXTRAITS DE PRESSE

Lecture-performance écrite et interprétée par Carole Thibaut. Critique parue sur froggydelight.com

On connaît bien le travail de Carole Thibaut, son penchant pour un théâtre citoyen, où le politique et le social ne sont pas laissés au vestiaire. On l'avait quitté avec "Monkey Money", parabole sur le monde de l'entreprise.

Avec "Longwy-Texas", elle revient à son histoire personnelle sous forme d'une "petite conférence performée" où elle évoque le "monde des pères", celui qui commence avec son arrière-grand père pour aboutir à son père et qui se déroule pendant plus d'un siècle à Longwy, au cœur de la sidérurgie lorraine.

"Petite conférence" prévient-elle et cela aboutit à une "performance" de trente minutes presque chrono. Trente minutes denses, pleines de sa généalogie, pleines de ses origines, de tout ce qu'elle est, de tout ce qu'elle hait, de tout ce qu'elle aime ou a aimé.

Pour raconter cette Lorraine des hauts-fourneaux, de l'acier, cette Lorraine qui n'est aujourd'hui qu'une nostalgie critique, elle est debout devant un pupitre et un micro et dispose d'un écran pour projeter des diapos et quelques minutes de vidéo.

Fille d'un ingénieur qui participa sans remords à la mise à mort de la sidérurgie lorraine, elle a vécu de plain pied la période de l'héroïque et désespérée lutte des sidérurgistes, celle qu'exprimait une radio vraiment libre, "Radio Lorraine cœur d'acier". Elle y a puisé tout ce qui nourrit et nourrira une révolte qui ne s'éteindra pas, peut-être en souvenir de ces lorrains sacrifiés au Dieu acier.

Carole Thibaut, la conférencière, laisse parfois la parole à Carole adolescente de Longwy, changeant dès lors de ton, se faisant plus feutrée, plus intime aussi. Car dans ce récit où n'interviennent pas les femmes, il y a la, les figures omniprésentes et masculines d'une famille. Un point, c'est tout.

De l'arrière-grand-père ouvrier au père cadre supérieur proche de la direction, Carole affronte tous ses pères pour commettre, in fine, la pire des transgressions, celle qui va la faire rejoindre, au moment où disparaissent les prolétaires avec le consentement des maîtres de forges et de tous ceux qu'ils ont soumis, l'ultime classe sociale, celle des déclassés, parmi lesquels prendront leur place les intermittents du spectacle.

Ici, Carole Thibaut ne fait pas l'apologie des "mains d'or" à la Bernard Lavilliers, n'utilise pas une écriture minimale à la Annie Ernaux, mais creuse sans lyrisme ni sécheresse le sillon du déterminisme social qui la constitue.

Si elle ne s'y complait pas, elle ne refuse pas une pincée d'émotion. Mais ce ne sont pas ses mots, mais les images filmées de la ville-usine par un père - avec qui l'entente fut aussi tumultueuse que l'aventure du métal en fusion - qui fournissent paradoxalement de quoi vraiment s'émouvoir.

Une évocation nécessaire et sans fausses notes.





MENTIONS OBLIGATOIRES

De et par Carole Thibaut
production théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes
en coréalisation avec Le Carreau – scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
créé en février 2016 à Forbach

Durée : 55 MN
A partir de 15 ans

Plus d'infos

- L'intégralité du spectacle : www.youtube.com/watch?v=T7wHrPqwuuw
- Reportage à Longwy en 1979 : <https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01149/la-colere-des-siderurgistes-de-longwy-contre-les-projets-de-restructuration.html>
- Le discours de Carole Thibaut au festival d'Avignon 2018 sur les Femmes dans la culture <https://sceneweb.fr/les-femmes-se-font-baiser-le-texte-coup-de-poing-de-carole-thibaut-au-festival-davignon/>
- Interview de Carole Thibaut sur Longwy Texas <http://www.theatrorama.com/actualites/en-coulisse/longwy-texas-de-carole-thibaut-pays-peres/>

- *A plates coutures*, sur un texte de Carole Thibaut, qui s'inspire du combat des ex ouvrières Lejaby face à la fermeture de leur atelier en 2010. Dans une écriture forte et poétique, nourrie de la rencontre avec ces femmes, quatre comédiennes et un musicien racontent la lutte, la résistance, les bouleversements que ce conflit a provoqué dans leurs vies, et ce qui a suivi. La mise en scène enchante les voix, chorégraphie les corps, rythme les gestes répétitifs et la musique omniprésente est rude, âpre dans le conflit mais se fait douce pour souligner l'intime. <https://www.youtube.com/watch?v=sSal3-JxaIE>
- Reportage de France 2 en 1982 à Longwy : <https://www.ina.fr/video/CAB8200981501/manif-siderurgistes-longwy-interview-levy-video.html>
- Archives INA sur les hauts fourneaux de Longwy. Cela donne une idée de la vie des ouvriers au XXe siècle : <https://www.ina.fr/video/CAB97129172/patrimoine-industriel-de-longwy-video.html>

Des pistes de réflexion avec vos élèves :

- Découvrir le théâtre documentaire
- Le rapport entre le réel et la représentation théâtrale
- Le montage des différents documents
- Le théâtre, un travail de mémoire, une empreinte de la société à un instant T
- La place des femmes (filles et épouses) dans un univers masculin industriel
- Comment une femme peut-elle être porteuse d'une culture qui ne lui était pas destinée ?
- La lutte sociale et le théâtre
- Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui, avec le livre d'Olivier Neveux https://editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Th_tres_en_lutte-9782707149770.html
- *Germinal*, de Zola à Claude Berry. Quand les luttes sociales sont au cœur du cinéma et/ou du spectacle vivant.
- Transmettre la mémoire du combat est une manière de le poursuivre. Exemple avec des pièces emblématiques de la lutte pour l'emploi : *A plates coutures*, de Carole Thibaut. <https://www.theatre-contemporain.net/video/A-Plates-Coutures-de-Carole-Thibaut-inspire-des-ex-ouvrieres-Lejaby-par-nosferatu>
- L'histoire de Longwy Texas <https://www.youtube.com/watch?v=5eun96Aoeo4>
- Parcours sur le théâtre documentaire avec deux autres spectacles : *Vies de papier* et *Noire*
- Parcours « Ecrire à la première personne » - ou quand l'histoire du comédien chevauche celle du personnage : *Un Instant*, *Vie de papier*, *Noire*, *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* et *Longwy Texas*.